



Plateau des Chesterfield, Caje, Tina Jacob WWF



Pour plus d'informations :  
[www.mer-de-corail.gouv.nc](http://www.mer-de-corail.gouv.nc)

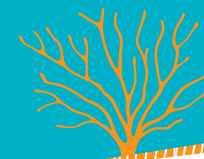
parcmercorail 

PARC NATUREL DE LA MER DE CORAIL

# Une aire protégée à la biodiversité exceptionnelle



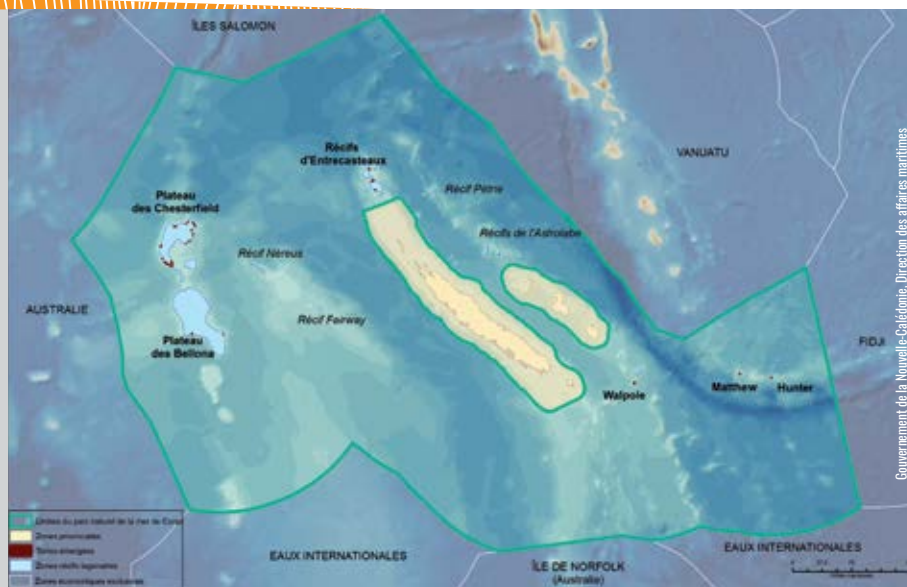
Un suivi régulier des récifs, des tortues, des requins et des baleines



GOUVERNEMENT DE LA  
NOUVELLE-CALÉDONIE

Parc naturel  
de la mer  
de Corail 

## UNE AIRE PROTÉGÉE D'UNE VALEUR PATRIMONIALE INESTIMABLE



*La Nouvelle-Calédonie s'étend au-delà des récifs-barrière, et donc au-delà de notre lagon. Créé par le gouvernement le 23 avril 2014, le parc naturel de la mer de Corail est aujourd'hui un atout indissociable de la Nouvelle-Calédonie.*

Si l'on observe d'un peu plus près tout ce qui le compose, la surprise est de taille. D'une superficie d'1,3 million de km<sup>2</sup>, cet espace maritime commence à environ 22 kilomètres après la barrière de corail (soit 12 milles nautiques). Ses bordures sont délimitées, à l'ouest et au sud par l'Australie, au nord par les Îles Salomon, à l'est par le Vanuatu et Fidji. Le parc naturel est donc plus grand que la zone économique exclusive appelée couramment ZEE ! Il comprend les eaux territoriales et les eaux intérieures des îles éloignées que sont les atolls d'Entrecasteaux, les plateaux de Chesterfield-Bellona, les récifs Pétie et

Astrolabe, les îles : Walpole, Matthew et Hunter. Pour atteindre une de ces destinations, les heures de navigation sont considérables. Au départ de Nouméa, il faut deux jours de mer pour atteindre le plateau des Chesterfield, et une journée pour rejoindre l'île Surprise aux atolls d'Entrecasteaux, avec un bateau tel que l'*Amborella* (navire du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie) dont la vitesse moyenne est de 12 nœuds.

Le parc naturel de la mer de Corail est un espace remarquable qu'il faut absolument protéger et préserver. La Nouvelle-Calédonie l'a bien compris en affichant ainsi clairement sa volonté de protéger la biodiversité d'exception présente dans cette zone. Avec des récifs coralliens qualifiés de récifs Pristine par l'IRD de Nouvelle-Calédonie, des écosystèmes isolés quasiment vierges d'impacts humains, avec de nombreuses colonies d'oiseaux marins venant nicher et pondre sur l'ensemble des îles éloignées, sans oublier les centaines de tortues vertes qui pondent, chaque année, aux atolls d'Entrecasteaux et aux Chesterfield, ce parc est un précieux joyau pour la reproduction, le maintien et la survie d'une multitude d'espèces animales et végétales.

## UNE BIODIVERSITÉ D'EXCEPTION

Trois grands écosystèmes sont observés par les scientifiques : profond, pélagique, corallien et insulaire. Les milieux profonds du parc naturel sont constitués de centaines de monts sous-marins et de fonds abyssaux pouvant atteindre jusqu'à 8 000 mètres de profondeur, notamment dans la fosse des Nouvelles-Hébrides. Zone de passage, de nourrissage et d'habitat pour de nombreuses espèces, l'écosystème pélagique est notamment, fréquenté par :

- les baleines à bosse qui sillonnent le Pacifique avant de mettre le cap au sud vers l'Antarctique,

Baleines à bosse, Nicolas Job, programme MARACAS



Frégate du Pacifique, Pierre Bachy SOD

- les frégates du Pacifique qui nichent aux îles Chesterfield, mais vont se nourrir jusqu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée,
- les grands requins blancs qui se déplacent entre la Nouvelle-Calédonie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande,
- et les tortues vertes qui viennent pondre dans le parc naturel à Entrecasteaux et aux Chesterfield, et se nourrissent dans le grand lagon Sud ou dans les prairies sous-marines d'Australie.

Enfin, des récifs coralliens se sont développés dans le parc naturel laissant apparaître les îles éloignées que sont les plateaux des Chesterfield-Bellona, les atolls d'Entrecasteaux, les îlots des récifs Pétie et Astrolabe.

De fait, 41 % des récifs coralliens de la Nouvelle-Calédonie se retrouvent dans le parc naturel de la mer de Corail, ce qui représente un tiers des récifs vierges mondiaux (ou récifs pristine).



# MIEUX COMPRENDRE GRÂCE À LA SCIENCE

Francesca Benzoni IRD, programme POST BLANCO

## 41 %

des récifs coralliens de la Nouvelle-Calédonie se retrouvent dans le parc naturel de la mer de Corail

Baleine à bosse, Nicolas Job, programme MARACAS



Marquage de requins, J.M. Boné IRD, programme APEX

Depuis 2014, toute activité scientifique ou de suivi de l'environnement marin ou terrestre doit obtenir l'autorisation du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Francesca Benzoni IRD, programme POST BLANCO

L'espace maritime et terrestre du parc naturel s'avère un lieu d'exception pour l'observation des espèces, et fait l'objet de nombreux sujets de recherche réfléchis par les scientifiques de l'IRD Nouvelle-Calédonie, de la délégation IFREMER de Nouvelle-Calédonie, ou encore de la CPS. D'autres organismes de recherche tels que le CNRS ou le Muséum national d'histoire naturelle, de même que des établissements universitaires initient également des missions scientifiques dans le parc naturel de la mer de Corail. Depuis 2014, toute activité scientifique ou de suivi de l'environnement marin ou terrestre doit obtenir l'autorisation du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Cette collaboration a l'avantage d'établir un partenariat avec les scientifiques et de permettre une meilleure connaissance et une meilleure gestion du parc naturel. Entre 2014 et 2016, 23 campagnes scientifiques ont été autorisées par le gouvernement.

Waipole, DAM SPE

Aujourd'hui, certaines d'entre elles donnent lieu à un suivi régulier d'animaux avec les scientifiques de l'IRD Nouvelle-Calédonie : les récifs coralliens (programme POST BLANCO), les baleines à bosse (programme MARACAS), et les requins (programme APEX). Un suivi, qui à terme doit aider aux prises de décision de préservation ou de protection de certains espaces. Au-delà des missions d'exploration, des campagnes de suivi terrestre sont menées à Entrecasteaux et aux Chesterfield pour le comptage des oiseaux marins et des tortues vertes venant pondre sur les îlots.



# UNE ZONE GÉOGRAPHIQUE RÉGLEMENTÉE

## Atolls d'Entrecasteaux, notre patrimoine Unesco

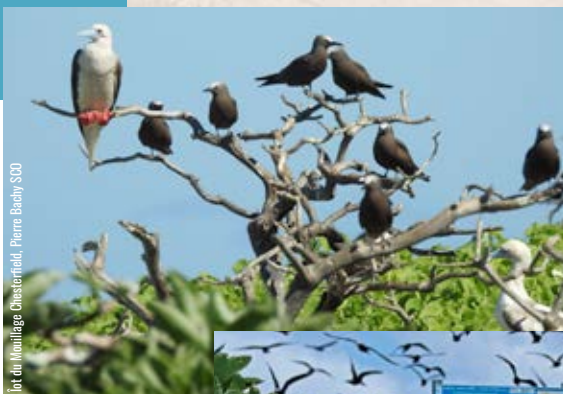
Une série de petits et grands lagons et quatre petites îles (atolls d'Entrecasteaux), des fonds plats peu profonds et bordés de récifs (plateaux des Chesterfield et Bellona), ou encore des terres entourées d'eau de tous côtés (Matthew, Hunter et Walpole) constituent la physionomie si particulière du parc naturel de la mer de Corail. Découvrons-le d'un peu plus près.

Atolls d'Entrecasteaux, île Huon, Pierre Baahy, SGO



Tout au nord de la Grand Terre, se trouvent les atolls d'Entrecasteaux dont l'îlot Huon, l'îlot Fabre, l'îlot Le Leizour et l'îlot Surprise. Cette **aire protégée inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juillet 2008 est classée en réserve naturelle**. Cela signifie que des mesures sont en place pour préserver et maintenir son équilibre. Sur les deux réserves naturelles terrestres que sont les îlots Fabre et Huon, les **activités liées à la chasse ou à la pêche professionnelle sont interdites et l'accès à la zone y est réglementée**.

Îlot du Mouillage Chesterfield, Pierre Baahy SGO



Entrecasteaux, îlot Surprise, DAM SFE

Seules les sociétés de transport nautique touristique agréées sont autorisées à accéder à Entrecasteaux, l'accès aux plaisanciers est soumis à déclaration préalable d'au moins 15 jours, et l'accès aux scientifiques est soumis à autorisation. Les îlots Leleizour et la partie végétalisée de l'îlot Surprise sont classés en réserves intégrales. Il est donc interdit d'y pénétrer. Quant au reste de l'îlot Surprise, il est classé en réserve naturelle.



**Les dispositions réglementaires et les recommandations de la réserve des atolls d'Entrecasteaux, ainsi que les formalités de déclaration de passage sont téléchargeables à l'adresse [www.mer-de-corail.gouv.nc/](http://www.mer-de-corail.gouv.nc/) Découvrez le parc-Atolls d'Entrecasteaux ou Chesterfield**

## UN ESPACE PRÉCIEUX POUR LA REPRODUCTION

Site majeur pour la ponte des tortues vertes, Entrecasteaux l'est également pour la conservation des oiseaux marins. Le nombre de tortues femelles venant pondre en moyenne, chaque nuit, serait estimé à 490 en moyenne ; le nombre de couples d'oiseaux nicheurs reproducteurs à 30 000 et le nombre d'espèces nicheuses à 12. Chaque année depuis 2007, une mission de 12 jours s'y déroule en décembre pour effectuer le suivi de l'évolution des pontes des tortues vertes, le suivi de la fréquentation des oiseaux et de la végétation sur les quatre îlots du site. En fonction des résultats, la Nouvelle-Calédonie peut aider à prendre des mesures toujours mieux adaptées à la conservation de ce milieu.

**La réserve naturelle des atolls d'Entrecasteaux représente 3 240 km<sup>2</sup> et les réserves intégrales terrestres 0,5 km<sup>2</sup>.**

Colonie de sternes luppées, Pierre Baahy SGO



Atolls d'Entrecasteaux, réalisation du tracé pour le comptage des pontes de tortues vertes venant pondre, DAM SFE



# UNE ZONE GÉOGRAPHIQUE ÉTONNANTE

*Chesterfield et Bellona, deux plates-formes remarquables*

Fous bruns, Pierre Bachy SCO



À 200 milles nautiques à l'ouest de la Grande-Terre, s'étendent les plateaux de Chesterfield et des Bellona. Leur surface cumulée est d'environ 20 000 km²!

Chesterfield, pointe nord, Pierre Bachy SCO



Sternes à aigle noire, Pierre Bachy SCO

*Chesterfield est d'ailleurs reconnu pour être, tout comme Entrecasteaux, un site majeur de ponte des tortues vertes dans l'océan Pacifique.*



Envol de sternes fuligineuses aux Chesterfield, Théo Jacob, WWF



Atolls d'Entrecasteaux, bébé tortue, DAM SFE

Ces espaces sont appelés « plateaux » car leur fond est plat et peu profond (entre 20 et 50 mètres) et ils sont bordés de récifs qui dessinent un relief aux formes singulières. Dans ces régions, émergent îles, îlots et cayes fréquentés par des populations d'oiseaux et de tortues. Il y existe également une biodiversité marine d'une grande richesse. Chesterfield est d'ailleurs reconnu pour être, tout comme Entrecasteaux, un site majeur de ponte des tortues vertes dans l'océan Pacifique. Une autre spécificité des Chesterfield est d'offrir, à l'endroit où ses récifs forment un « V », un très bel abri aux voyageurs en transit entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie. Il s'agit du sud du plateau où se trouvent par exemple l'îlot du Mouillage, l'île Loop, l'île Longue et les îlots du Passage. Puis au nord, les principaux îlots sont Avon, Bampton, Reynard et la caye Skeleton. Le plateau des Bellona est classé parmi les aires remarquables de la Nouvelle-Calédonie, et se caractérise, comme les Chesterfield, par son isolement.



Mael Linnartz, Conservation International

Depuis 2012, cette zone sensible des Chesterfield-Bellona fait l'objet d'un suivi régulier, aussi complet que possible, afin d'étudier les pontes de tortues vertes, la population de fourmis électriques, présente sur une partie de l'île Longue, et les populations d'oiseaux. D'autres missions y sont organisées pour le suivi des récifs et la maintenance de la station automatique météorologique.



# UNE ZONE GÉOGRAPHIQUE SINGULIÈRE

## Les hautes terres du parc naturel



Hunter, Julien Baudat, Francischi, SDO



Matthew, Bastien Prauss



Walpole, Nicolas Job

Walpole, Matthew et Hunter sont considérées comme les trois îles hautes du parc naturel, et surgissent des eaux au sud-est de la Grande-Terre. L'île de Walpole et ses imposantes falaises coralliennes s'élèvent fièrement d'un seul bloc, de 80 mètres au-dessus du niveau de la mer. D'une superficie de 1,70 km<sup>2</sup> (ou environ 170 hectares), l'île, qui ressemble à Maré aux Loyautés ne se laisse pas découvrir facilement car il n'y a aucune plage pour débarquer. Toutefois, cela n'a pas empêché des populations mélanésiennes et polynésiennes d'en faire leur refuge avant l'arrivée des Européens. Puis, c'est au début du 20<sup>e</sup> siècle (de 1916 à 1942) que le guano (phosphate minéral) y a été exploité. Aujourd'hui l'île de Walpole est inhabité, et présente des vestiges de cette occupation, que les fouilles archéologiques de l'Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie (IANCP) ont permis de mettre à jour : os et coquillages travaillés, biseautés, percés, taillés, locomotives... Un ouvrage, *Walpole Ha colo, une île de l'extrême*, a d'ailleurs été publié sur le sujet.

Du sommet de l'une, on peut apercevoir la silhouette de l'autre île, par beau temps. Terres volcaniques du parc naturel de la mer de Corail, les îles Matthew (0,70 km<sup>2</sup>) et Hunter (0,55 km<sup>2</sup>) présentent des pentes abruptes et des falaises. À Matthew, des fumerolles sulfurées s'échappent encore des soufrières, alors qu'à Hunter on peut apercevoir des cratères végétalisés. Parfois, du soufre s'échappe encore sous les amas de fougères. Ces deux îles relativement jeunes et mystérieuses sont des endroits privilégiés pour observer les processus de peuplement de la vie végétale et animale dans le Pacifique. Aucune eau douce ne coule à Matthew, ni à Hunter puisqu'elles sont constituées de roche volcanique.

Une première mission de suivi a été organisée en mai 2013 avec l'équipage de l'*Amborella*, le navire multi-missions de la Nouvelle-Calédonie. Cette expédition a permis le recensement de la faune et la flore de ces deux îles avec le concours du botaniste, Jean-François Butaud et de Pierre Bachy de la société calédonienne d'ornithologie.



Ce guide floristique est en ligne et téléchargeable à l'adresse [www.mer-de-corail.gouv.nc/Publications](http://www.mer-de-corail.gouv.nc/Publications)

# LA GESTION DU PARC NATUREL STRUCTURÉE EN COLLÈGE



4<sup>e</sup> comité de gestion en décembre 2016, DAM SPE

Des orientations de gestion ont été définies dans le texte réglementaire, qui définit la création du parc naturel. Quinze orientations ont été retenues :

- **protéger** les écosystèmes et maintenir les liens entre eux,
- **préserver** les espèces rares et migratrices en danger,
- **recenser** et mettre en valeur le patrimoine culturel du parc naturel,
- **se réapproprier** une culture de la mer pour un lien fort entre l'homme et l'océan,
- **accompagner** le développement d'un tourisme responsable,
- **garantir** un modèle de pêche locale toujours plus respectueux de l'environnement marin,
- **limiter** les impacts et les risques des transports maritimes,
- **anticiper** le futur grâce à la recherche scientifique,
- **assurer** le bon fonctionnement du comité de gestion,
- **recueillir** les propositions de tous les Calédoniens,
- **suivre** et évaluer en permanence la mise en œuvre de ce premier plan de gestion,
- **mutualiser**, renforcer et optimiser les moyens humains et financiers,
- **harmoniser** les mesures entre tous les acteurs intervenant sur une aire marine protégée,



- **développer** des partenariats privilégiés avec nos pays voisins (Vanuatu, Îles Salomon, Australie et Papouasie-Nouvelle-Guinée),
- **intégrer** des réseaux pour porter la voix de la Nouvelle-Calédonie au niveau régional et international.

Dans un document stratégique nommé plan de gestion sont décrits les objectifs opérationnels à atteindre au cours des cinq prochaines années. Pour l'écrire, 32 membres issus des institutions, des aires coutumières, du monde de la mer et du monde associatif, se rencontrent au sein d'un comité de gestion. Les décisions y sont prises de manière collégiale et consensuelle. Sans nul doute, cette méthode s'inscrit dans une logique de démarche participative. À l'issue de plusieurs réunions, un projet a été rédigé puis acté le 20 décembre 2016.